

La méthode de travail

Les trois registres et la boucle des frictions

terralimen.net · Version 1, réformable · Publié en août 2026
Document librement copiable et republiable.

Objet de ce document

Ce document fixe la manière dont le projet est pensé, structuré et construit. Il ne décrit pas le projet lui-même (sa vision, ses composants, ses outils sont traités ailleurs) mais la **méthode** qui organise le travail sur le projet. Il est lui-même soumis au principe d'auto-mutation : il pourra être révisé dès qu'il cessera de servir efficacement le travail.

1. Principe fondateur de la méthode : trois registres distincts

Le projet est découpé en trois parties qui ne sont pas trois étapes successives mais trois **registres de travail** de natures différentes. Chacune a son public, son rythme d'évolution et son langage propre. Les tenir distincts évite qu'un registre en étouffe un autre — que la vision masque les difficultés, ou que la technique éteigne la motivation.

Partie 1 — Le socle philosophique (le pourquoi)

Nature : registre de conviction et de sens. Il énonce la vision, la motivation profonde, et la cohérence qui relie l'ensemble.

Public : les futurs participants (les Stalkers), les partenaires, toute personne qui doit comprendre *pourquoi* ce projet existe avant de s'y engager.

Rythme : très lent. Le socle ne change presque jamais. Il constitue le point fixe autour duquel tout le reste peut bouger.

Langage : narratif, accessible, sans jargon technique. Il doit pouvoir être lu et compris sans aucun prérequis.

Règle d'usage : le socle philosophique inspire et motive, mais il ne démontre jamais la faisabilité. Il ne doit jamais être invoqué comme preuve qu'une chose est possible. Sa fonction est de donner une direction et une raison d'agir, pas de valider des choix techniques.

Partie 2 — La feuille de route des frictions (le quoi)

Nature : registre des problèmes à résoudre. Il recense, qualifie et priorise toutes les difficultés du projet, de la plus grave à la plus mineure, quelle que soit leur nature.

Public : les concepteurs, ceux qui pilotent le projet et arbitrent les choix.

Rythme : rapide et permanent. La liste des frictions évolue à chaque avancée : certaines se résolvent, d'autres apparaissent, d'autres changent de gravité.

Langage : analytique et honnête. Chaque friction est nommée précisément, sans euphémisme, avec son degré de gravité et son statut de résolution.

Règle d'usage — périmètre large obligatoire : la partie 2 accueille **toutes** les frictions, sans se limiter aux frictions techniques. Les frictions juridiques (réglementation, statut foncier), humaines (turnover, fatigue participative, cohésion), politiques (blocage local, rapport aux autorités) et économiques (viabilité, fuite de valeur) y ont toute leur place. C'est une règle stricte : l'expérience montre que les frictions les plus lourdes du projet ne sont souvent pas techniques. Si la partie 2 glisse vers les seules frictions techniques, elle doit être immédiatement rouverte et élargie.

Partie 3 — La résolution technique (le comment)

Nature : registre des outils et des compétences. Il associe à chaque friction résoluble par la technique un outil concret, un framework, une compétence à mobiliser.

Public : les bâtisseurs, développeurs et spécialistes qui construisent effectivement le système.

Rythme : évolutif au rythme des technologies. Un outil peut apparaître, mûrir, ou devenir obsolète — et modifier ce qui est possible.

Langage : technique et précis, mais toujours relié à la friction qu'il résout, jamais gratuit.

Règle d'usage : aucun outil n'est choisi pour lui-même. Chaque choix technique répond à une friction identifiée en partie 2. La technique est au service des problèmes, pas l'inverse.

2. La règle du dialogue permanent entre parties 2 et 3

Les trois parties se lisent dans l'ordre $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3$, mais elles ne se construisent pas dans cet ordre. Les parties 2 (frictions) et 3 (résolution) fonctionnent **en boucle continue**, jamais en simple succession.

Cette boucle a trois mouvements possibles, tous légitimes et attendus :

Un outil dissout une friction. On cherche à résoudre une friction et l'on découvre qu'un outil existant la fait disparaître entièrement. La friction est alors retirée de la liste active et archivée comme résolue. *Exemple vécu : la friction « gestion de clé privée pour non-techniciens » a été dissoute par l'accout abstraction déjà disponible.*

Un outil aggrave ou révèle une friction. On explore une solution technique et l'on découvre qu'elle se heurte à une contrainte non anticipée, ou qu'elle crée une nouvelle friction. La liste des frictions doit alors être mise à jour à la hausse. *Exemple vécu : la friction « tokenisation foncière » a été aggravée par la découverte d'une contrainte juridique française.*

Une friction oriente la recherche d'outil. Le mouvement classique : une friction bien qualifiée guide le choix de l'outil approprié.

Conséquence pratique : aucune liste de frictions n'est jamais définitive tant que la recherche d'outils n'a pas été menée, et aucun choix d'outil n'est jamais définitif tant qu'il n'a pas été confronté aux frictions qu'il pourrait créer. On alterne délibérément entre les deux registres plutôt que de figer l'un avant d'aborder l'autre.

3. Méthode de traitement d'une friction

Chaque friction inscrite en partie 2 est traitée selon une procédure uniforme, ce qui permet de comparer les frictions entre elles et de suivre leur résolution.

Pour chaque friction, on documente :

- **Sa nature** : technique, juridique, humaine, politique, économique, ou philosophique.
- **Sa gravité** : critique (peut tuer le projet), majeure (peut gravement l'affaiblir), ou mineure (gérable).
- **Sa description** : l'énoncé précis du problème, sans euphémisme.
- **Son statut** : résolue, en cours, non résolue, ou contournable au lancement.
- **Les pistes de résolution** : les outils, structures ou approches envisagés (renvoi vers la partie 3 si la piste est technique).
- **Les frictions dérivées** : les nouveaux problèmes que la résolution pourrait créer.

Ordre de traitement : on traite les frictions de la plus grave à la moins grave. Une friction critique non résolue bloque l'engagement de ressources lourdes tant qu'elle n'a pas reçu au minimum une piste crédible. On ne construit pas au-dessus d'une fondation non vérifiée.

4. Le rôle particulier du socle philosophique dans la méthode

Bien que la partie 1 n'évolue presque jamais, elle joue un rôle actif dans le travail des parties 2 et 3 : elle sert de **critère de cohérence**.

Lorsqu'une résolution technique (partie 3) contredit un principe du socle (partie 1), cette contradiction doit être nommée explicitement comme une friction à part entière, et non laissée s'installer silencieusement. Le socle fonctionne ainsi comme un test : toute solution qui le viole est signalée, débattue, et soit écartée, soit assumée comme un compromis conscient et documenté.

C'est le mécanisme qui empêche le projet de dériver insensiblement loin de sa raison d'être au fil des compromis techniques successifs.

5. Par où commencer

Les trois parties peuvent être travaillées dans n'importe quel ordre, mais la plus utile à traiter en premier est la **partie 2 (les frictions)**. C'est elle qui conditionne le réalisme de tout le reste : tant que les frictions critiques ne sont pas cartographiées et au moins partiellement adressées, ni la vision (partie 1) ni les outils (partie 3) ne peuvent être stabilisés avec confiance.

La séquence de travail recommandée est donc :

1. Établir la liste complète des frictions (partie 2), toutes natures confondues, classées par gravité.
2. Pour chaque friction critique, mener la boucle $2 \leftrightarrow 3$: chercher les outils et approches, vérifier ce qu'ils dissolvent ou aggravent, mettre à jour la liste.
3. En parallèle, formaliser le socle philosophique (partie 1), qui sert à la fois de moteur de motivation et de critère de cohérence pour arbitrer les résolutions.

4. Consolider la résolution technique (partie 3) une fois que les frictions critiques ont trouvé des pistes crédibles.

Synthèse

Le projet se travaille en trois registres : **pourquoi** (socle philosophique, quasi immuable), **quoi** (frictions à résoudre, en évolution permanente), **comment** (outils et compétences, au rythme des technologies).

Les registres « quoi » et « comment » dialoguent en boucle continue plutôt qu'en succession. Le registre « pourquoi » sert de critère de cohérence pour arbitrer les compromis. Toutes les frictions comptent, pas seulement les techniques. On traite du plus grave au moins grave. Rien n'est jamais définitivement acté : la méthode elle-même est réformable.

Fin du document — version 1, réformable.